

L'esprit des cols

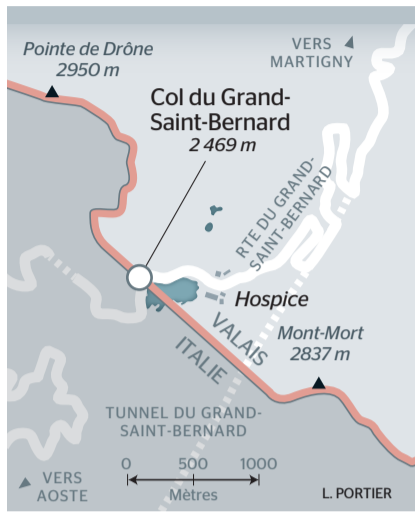
Le Grand-Saint-Bernard cultive l'hospitalité

Les virages s'enchaînent dans un paysage minéral où la couleur de la roche évolue au gré de l'avancée des nuages. Ici et là, les dernières traces de neige rappellent à l'automobiliste qu'il prend de l'altitude. Perché à 2473 mètres, le col du Grand-Saint-Bernard se mérite, à pied, à deux-roues ou en voiture. Derrière l'imposante bâtisse de l'hospice, les montagnes se reflètent dans un lac d'huile. De l'autre côté, c'est l'Italie. Par mauvais temps, tout disparaît brusquement dans un épais brouillard. Et quand les éléments se déchaînent, la nature montre son autre visage, hostile, voire lugubre. C'est sur cette route millénaire, ancienne voie romaine, que les chanoines du Grand-Saint-Bernard assurent le trait d'union bienveillant et bienvenu entre

«Ce lieu est un mélange d'histoire et de spiritualité. Ici, le respect de l'autre prime»

Gilbert Tornare,
Président de Bourg-Saint-Pierre

le Valais et le Val d'Aoste. «Vus du ciel, l'hospice, sa passerelle et l'auberge dessinent un H, comme hospitalité et humanité», résume José Mittaz, le prieur de l'hospice. Construit au XI^e siècle, le bâtiment n'a eu de cesse d'allier tradition et modernité pour assurer la sécurité et l'accueil de ses hôtes. Le télégraphe est arrivé au col en 1885, suivi du téléphone. «Aujourd'hui nous avons même la fibre optique. Nous avons également installé une des premières stations météo sur le toit de l'hospice, en 1817.» Lieu de culte et de spiritualité, il est aussi tourné vers l'art, avec son musée, le premier du Valais, qui expose actuellement les sculptures de l'artiste français Jean-Pierre Augier. Depuis deux ans, la congrégation a entrepris d'importants travaux de rénovation du bâtiment avec, entre autres, la remise à neuf des chambres de l'auberge située en face de l'hospice. «Je suis très attachée à cet endroit. Je n'aurais jamais imaginé être aubergiste ailleurs qu'ici, explique Annick Monod-Boisseaux, nouvelle directrice adjointe avec son mari, Stéphane. Lorsqu'on arrive au col, on ne s'attend pas à ce que l'on va y trouver. Ce lieu retiré intrigue. Personne n'y est vraiment chez soi. L'environnement extérieur peut être inhospitalier. D'où ce besoin d'être



Annick et Stéphane Monod-Boisseaux, directeurs de l'Auberge.

accueilli.» Le couple y met un point d'honneur. Dans cet établissement laïque, propriété de l'hospice, des messages universels ont remplacé les crucifix et tapissent les murs des chambres. «Vivre une halte qui fait du bien» prend alors tout son sens. Le col attire depuis toujours une foule hétéroclite de visiteurs. Le pèlerin qui emprunte la via Francigena s'arrêtera à l'hospice, point culminant du périple qui le relie de Canterbury à Rome. Il y côtoiera des randonneurs, des motards – des conducteurs de Harley-Davidson aux moteurs rugissants viennent s'y faire bénir début juillet –, des cyclistes ou simplement des touristes suisses et étrangers curieux d'arriver en Italie sans emprunter le tunnel. Sur le parking, un groupe de sept motards allemands mange ses sandwiches après avoir pris une photo sous le panneau routier indiquant l'altitude et le nom du col. «On ne fait que passer. La nature est belle»,



José Mittaz, le prieur de l'hospice du Grand-Saint-Bernard.



Dirk Nagel, motard allemand de passage pour la première fois au col.

observe Dirk Nagel. Un peu plus loin, face au lac, un couple de retraités flamands prend une pause après une balade dans les environs. «C'est la quatrième fois que nous montons ici. Nous apprécions les promenades avec les saint-bernards», raconte Isabelle Van de Weghe. Les chiens, logés dans un chenil ouvert au public, sont un autre pôle d'attraction touristique incontournable de la région. Les modèles en peluche, eux, habillent les étals du magasin de souvenirs adjacent au Restaurant du Mont Joux, tenu par Gilbert Tornare, président de Bourg-Saint-Pierre. «Ce lieu est un mélange de spiritualité et d'histoire. Ici, le respect de l'autre prime. Je suis athée mais je partage une très grande complicité avec les chanoines et les directeurs de l'Auberge. On vit en symbiose.» Et d'ajouter: «Lorsque les gens du coin montent ici, ils sont différents. On discute, on mange, on débat. Les barrières tombent avec l'altitude.»

Rebecca Mosimann Texte et photos



Derrière l'imposante bâtisse de l'hospice, les montagnes se reflètent dans un lac d'huile.